

L'éthique du correspondant de presse locale

**Communication prononcée dans le cadre du colloque
Les journalismes : réalités plurielles, éthique commune ?
Université d'Ottawa
9 mai 2010**

**Daniel THIERRY
Université Rennes1/ CRAPE/CNRS UMR 6051**

L'étude présentée ici rend compte de l'analyse d'un corpus de photographies « ordinaires » produites par des correspondants de presse hebdomadaire régionale. Nous éloignant d'une posture selon laquelle il s'agirait d'une déclinaison mineure de pratiques photojournalistiques « nobles », nous nous sommes attachés à analyser les images d'un point de vue formel et thématique afin d'y repérer de possibles invariants qui nous permettraient de comprendre à quelles logiques elles peuvent répondre.

La nature même des images nous a très rapidement montré qu'elles découlaient d'un rapport au terrain et aux personnes photographiées qui empruntent des formes du photojournalisme tout en développant une véritable spécificité propre à la situation des correspondants de presse locale. Cette approche nous conduit finalement à revenir sur l'analyse, très datée, que faisait Bourdieu (1965) d'une pratique photographique familiale centrée sur la construction des représentations du groupe en utilisant quelques stéréotypes photographiques. On découvre alors qu'il s'est construit de la sorte une forme d'expertise qui ne trouve pas ses sources dans les pratiques canoniques de la photographie. Dans le cas de la presse hebdomadaire locale, nous interrogeons moins le rapport d'un journaliste vis-à-vis d'un terrain et de ses sources que des citoyens participant à l'élaboration d'une image d'un groupe et d'un espace qui les incluent. Le rapport entretenu entre ces reporters et

les sujets qu'ils photographient est régi par un ensemble de règles tacites qui cadrent leur activité et donnent naissance à ce genre photographique singulier. Pour comprendre le fonctionnement et le style de ces photographies atypiques, il faut obligatoirement assimiler la façon dont les correspondants de presse, pris dans un labyrinthe de contraintes davantage relationnelles que professionnelles, adaptent la photographie qui leur est demandée aux exigences éthiques auxquelles ils sont soumis.

Les photographies

Les photographies de la presse hebdomadaire régionale n'intéressent guère les travaux sur le journalisme et la photographie, reprenant implicitement les propos de Luc Boltanski affirmant « *ce sont les grands événements qui font les grandes photos* ». Pour lancer cette étude, nous devons partir d'un corpus complet d'images issues d'une source homogène, pour cela nous avons choisi d'analyser exhaustivement les images de fascicules d'un titre de presse hebdomadaire régionale (PHR). Le journal *Le Trégor* a été retenu, car il est représentatif d'une pratique concernant l'ensemble des titres d'un groupe de presse hebdomadaire (Publihebd) appartenant à *Ouest-France*, même si des différences notables existent ponctuellement. Soulignons aussi que, dans le cas du *Trégor*, certaines caractéristiques de cette publication sont accentuées par le caractère rural d'une population stabilisée.

La présentation qui suit repose sur l'analyse exhaustive des photographies d'information (excluant les images publicitaires et les illustrations des petites annonces) qui accompagnent ce titre depuis septembre 1973, en procédant à un échantillonnage tous les cinq ans. Le premier constat qui orientera la suite de notre approche est que la forme et la nature des images sont étonnamment

stables au fil des décennies. Nous nous intéresserons d'abord à la forme des images puis aux thématiques des illustrations.

Les caractéristiques formelles des images de la PHR

Les photographies de la PHR ne cherchent pas à mettre en scène la vie locale comme spectacle mais avant tout comme l'enregistrement d'une vie partagée, ce qui explique pourquoi la mise en forme des images est très sobre. Ainsi, plus des 2/3 des images sont présentées sur 2 colonnes et les autres sont le plus le souvent de taille inférieure. Si l'on pense que l'iconographie de cette presse est de piètre qualité, c'est avant tout en référence à des styles et pratiques photojournalistiques exogènes, car les photographies de la PHR ne présentent que très rarement de vrais défauts techniques (surexposition ou sous-exposition, bougés involontaires, mise au point approximative ou bien encore absence de lisibilité de l'image en raison de gros défauts de composition). Comme que nous le découvrirons lors des entretiens, les correspondants de presse sont très attentifs à la qualité technique et tous s'efforcent d'intégrer au mieux les règles d'écriture photographique dans leur pratique.

Ils expliquent ainsi qu'ils anticipent avant leurs reportages ce que seront les conditions de prise de vue, de même qu'ils intègrent les contraintes d'impression (images très souvent excessivement encrées) afin d'opérer l'exposition en conséquence. Toutefois, cette attention accordée à la qualité technique vise à renforcer *l'effet de réel* qui se caractérise par une volonté d'effacer au mieux toutes les traces d'énonciation les plus manifestes. Ainsi, l'usage de focales extrêmes, de bougés ou de filés, les plongées et les contre-plongées demeurent très rares. Les seuls espaces éditoriaux où ces traits d'écriture trouvent une place sont les pages sportives illustrées par les rédacteurs du journal. Outre l'effet de réel recherché par ce type de journalisme, les auteurs affirment vouloir

faire des photos « simples », telles que les attendent les lecteurs rejoignant de ce fait les propos des « amateurs » entendus par Bourdieu et soucieux de ne pas imiter des styles photographiques qui leur sont étrangers. On remarque aussi la place de la photographie en couleur (introduite en 1998 au *Trégor*) qui est quasi exclusivement réservée aux pages de la rédaction et rarement accessible aux correspondants locaux qui utilisent pourtant aujourd'hui tous des appareils photographiques numériques.

Cette première catégorisation des formes de l'iconographie de la PHR montre une très grande régularité de la production qui n'évolue guère en fonction de la modernisation de la technique (passage du noir et blanc à la couleur, utilisation des boîtiers numériques, mise en ligne et pratiques de publication coopérative, etc.), ni de l'évolution des styles photojournalistiques qui n'ont pas d'effets sur les produits de la PHR, où les images de 2010 restent similaires à celles de 1973. C'est donc un objet intemporel qui est intentionnellement produit par la photographie de la PHR.

Les thématiques des images de la PHR

Le second apport de l'analyse des productions est de montrer comment la vie ordinaire du territoire est mise en représentation par les photographes locaux en soulignant les caractéristiques les plus saillantes de ces images, mais aussi en repérant les absences les plus notoires. Parmi les items que nous avons analysés afin de cerner les thématiques de la photographie en PHR figurait la place accordée aux acteurs de la vie ordinaire. Existe-t-il des catégorisations de ces personnes et donnent-elles lieu à des formes de représentations photographiques spécifiques? Si les catégories représentées sont avant tout celles de la vie associative locale et de ses manifestations

collectives, la façon de représenter les animateurs de ces activités offre une particularité remarquable par la quasi-absence de portraits individuels. L'individu en tant que représentant personnel de l'activité de l'espace social qui fait l'objet du travail du correspondant de presse n'existe quasiment pas. Dans le corpus de la PHR, il ne représente en moyenne que 17 % des photographies, et nous retrouvons cette particularité dans la presse quotidienne régionale où les individus seuls ne figurent que sur 12 % des photographies des pages locales alors qu'ils constituent plus de 37 % en pages d'informations générales. Une interprétation hâtive attribuerait ce constat à des choix éditoriaux visant à augmenter les ventes du journal proportionnellement au nombre de personnes figurant sur les photographies de ces pages locales. Mais les auteurs de ces images démentent cette hypothèse en soulignant combien il est difficile pour leurs sujets d'accepter de figurer seul pour illustrer un article. Ils revendiquent spontanément une organisation collective de leurs pratiques qui implique de faire figurer le groupe entier sur les images destinées à la publication. Images de groupes que les secrétaires d'éditions recadrent généralement en raison de contraintes de mise en pages et qui chagrinent autant les auteurs que les sujets des photographies.

Les photographies de groupes constituent plus des deux tiers des images de la presse locale et apparaissent selon des cycles répétitifs qui donnent au lecteur le sentiment rassurant de *l'éternel retour* du temps dans la vie du groupe. L'étude diachronique des sujets, telle la rentrée des classes, montre des poses ritualisées qui ne connaissent guère de variations majeures d'une décennie à l'autre. En approfondissant l'analyse du contenu des différentes images, nombre de similitudes flagrantes avec la construction du classique album de photos de famille s'imposent. Le premier élément qui surprend est l'absence de représentation des événements exceptionnels dans les pages locales de la presse régionale, qu'il s'agisse d'hebdomadaires (15 % de l'ensemble des

images) ou de quotidiens (12 %) contre près de 18 % dans les informations générales des quotidiens régionaux. Comme on le verra, cette presse tient l'événement imprévu à l'écart de l'information locale ou, tout au moins, elle ne le montre pas. Notamment, les faits-divers sont très rarement illustrés par des photographies dans la presse hebdomadaire locale et c'est davantage la catastrophe qui touche l'ensemble du groupe que l'accident affectant un membre du groupe qui fait l'objet d'illustrations et encore, ces illustrations sont très exceptionnellement produites par les correspondants de presse.

Si nous entrons davantage dans les détails de ces thématiques, nous découvrons que l'effet de répétition donne à voir un cycle de vie très stable où les événements qui surviennent sont heureux et pas seulement dans le carnet rose abondamment illustré, puisque les inaugurations, les achats de nouveaux matériels par les collectivités figurent aussi en bonne place. Le second constat est la pudeur avec laquelle est montrée la vie locale dans l'hebdomadaire local. Non seulement les accidents de la vie et les personnages les moins flatteurs pour le groupe sont-ils absents des images, mais aussi toute représentation qui pourrait porter atteinte à l'image de la collectivité. Cette pudeur s'étend aussi au traitement de l'image de personnes elles-mêmes qui sont toujours prises sous un jour favorable (sans pour autant être survalorisées par des cadrages en contre-plongée par exemple). Il est à ce point difficile d'aller plus loin dans la compréhension de la fabrication de ce genre d'images sans mieux connaître les intentions et les valeurs portées par leurs auteurs.

Les photographes

Le corpus des images de la PHR ayant montré l'importance très significative des images du local

produites par les correspondants¹ nous nous sommes donc principalement intéressés à ce groupe. Là aussi, une étude ponctuelle portant sur les deux titres de presse quotidienne (*Le Télégramme* et *Ouest-France*) du bassin de diffusion du *Trégor* a corroboré nos observations et nous a amenés à engager des entretiens avec les correspondants des quotidiens locaux.

Une intégration implicite des normes photojournalistiques.

Les entretiens conduits auprès des correspondants locaux visaient à comprendre comment ils réagissaient vis-à-vis de codes et contraintes supposés être imposés par les rédactions locales. Il apparaît tout d'abord que pour eux le lien avec le journal pour lequel ils travaillent n'inclut pas un rapport de dépendance dans leur pratique. Conformément au statut des correspondants de presse locale stipulant que « *Le correspondant local de presse régionale et départementale est un travailleur indépendant* », tous les correspondants affirment être libres du choix de prises de vues et ne reçoivent ni directives, ni formation, de la part de leur rédaction. Aucun interdit manifeste n'étant exprimé à leur égard, nous sommes en présence d'un code éthique reposant sur une conception idéalisée du photojournalisme et sur l'application de règles d'écritures supposées être *implicites*. C'est ainsi que tous affirment que leurs photographies sont réalisées pour rendre compte au mieux de la *réalité* observée et, qu'à cette fin, ils utilisent un minimum d'effets d'écriture tout en privilégiant la lisibilité des images. Mais cet ensemble d'explications par l'intégration d'une routine photojournalistique ne nous satisfait pas pleinement, car elles

¹ La rédaction du *Trégor* est composée de 4 journalistes à plein temps pour une vingtaine de correspondants locaux. Les photographies des pages locales produites par ces correspondants représentent près de 80% de l'iconographie totale.

n'expliquent pas pourquoi ces images présentent un rapport au sujet qui les différencie clairement des images produites par les rédacteurs titulaires traitant des mêmes sujets. Il existe des traits distinctifs spécifiques aux photographies des correspondants de presse que nous allons essayer de cerner.

La photographie depuis son jardin

Une typologie rapide des correspondants de presse en secteur rural montre avant tout des personnes installées durablement dans un espace de vie où elles ont parfois une activité sociale en dehors de la correspondance. L'activité est pour eux pensée dans la durée. Ainsi, plusieurs d'entre eux expliquent avoir, voici plus de dix ans, investi dans l'équipement d'un laboratoire photographique personnel pour le seul exercice de cette activité. Le fait de résider dans le canton qu'ils couvrent leur procure indéniablement une notabilité, ils sont *le Journaliste*, notabilité qu'ils protègent en se retranchant derrière un certain nombre de règles et principes de cette catégorie professionnelle et des attentes de l'entreprise de presse pour laquelle ils œuvrent. Résider sur le lieu de leur pratique leur confère, outre cette aura, une responsabilité éthique vis-à-vis de leurs voisins à laquelle ils se réfèrent très largement pour expliquer leurs choix d'images. « *Vis-à-vis des gens qui me font confiance ici, je ne peux pas faire n'importe quoi* », répètent-ils souvent.

Cette formulation montre qu'ils pratiquent leur activité de photojournaliste davantage sous le contrôle de leurs voisins qu'en référence à une déontologie journalistique dont ils émaillent leurs propos. Ils sont tenus pour responsables de la non-publication des photographies promises qui passent au marbre, de même qu'ils sont directement interpellés si l'image publiée semble insuffisamment gratifiante pour le sujet. À la différence du journaliste du *Trégor*, le terme de *responsabilité* prend ici le sens de devoir répondre directement aux personnes qu'ils croiseront

immanquablement après la publication des images. Leur *responsabilité* étant de la sorte directement engagée, les correspondants construisent une pratique photographique bien spécifique où la prise en compte du sujet prime sur celle d'une ligne éditoriale du média. Ce qui a fini par générer une pratique indissociable de l'exercice professionnel de ces journalistes amateurs qui ont, de fait, imposé leur marque à la presse locale.

Les images de correspondants de presse locale : un genre photographique spécifique?

Les contraintes pesant sur les correspondants les conduisent à produire des images les plus lisses possible, celles qui ne trahissent aucun affect, aucun point de vue singulier de leur auteur. Ces images sont puisées dans un stock inépuisable faisant appel aux formes les plus traditionnelles de la photographie, des images qui font sens chez chaque lecteur, car universelles. Pour le correspondant, il ne s'agit ni de traquer le singulier, ni l'instant exceptionnel, ni l'événement, mais de produire consciencieusement l'édifice des représentations commencé depuis plusieurs décennies. *L'operator* se désincarne, il n'est ni le voisin, ni le journaliste, mais une figure intemporelle du photographe que l'on côtoie depuis longtemps avec la photo de famille. Il en résulte ces clichés anodins si riches en valeurs partagées pour le groupe, mais *insignifiants* pour l'étranger. De fait, nous ne voyons que de pâles copies des prestigieuses images de presse et une étonnante reproduction de codes photographiques obsolètes depuis des décennies. Cette pratique s'est érigée en tant que norme implicite dans la presse locale et témoigne aussi d'un véritable professionnalisme de ces amateurs qui affirment généralement ne pas vouloir devenir journalistes.

La presse locale, et plus spécialement la presse hebdomadaire, n'occupe certainement pas la

fonction miroir qu'on lui attribue parfois; elle a surtout comme principale fonction de mettre en représentation l'ordinaire de la vie de ses lecteurs. Et cette capacité est jusqu'à présent reconnue à ces correspondants photographes qui le regardent de l'intérieur et en fournissent des images faites pour rassurer.

* * *

Références

BOURDIEU, Pierre (1965), *Un art moyen, essais sur les usages sociaux de la photographie*. Paris. Editions de Minuit.